

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 19 (1874)
Heft: (8): Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse

Artikel: Les manœuvres de la cavalerie prussienne dans l'automne 1873
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-333750>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

développement plus ferme de la discipline, avec plus d'habitude du service, une meilleure répartition des compagnies locales, quelques postes supplémentaires de sapeurs-pompiers, joints à la diminution de chances d'incendie qu'eussent procurée des effectifs plus forts et une défense plus extérieure, ces inconvénients, qui sont ceux de toutes troupes locales, eussent pu être notablement atténués. L'essentiel, à la guerre, est d'avoir du personnel, des armes et des munitions, étoffe première de toute opération. S'en servir convenablement et d'une façon appropriée aux circonstances et aux conditions de ce personnel, est l'affaire des états-majors. Dans le cas particulier, on pouvait avoir cette étoffe première ; on la dédaigna par suite de préoccupations étroites et de préjugés surannés. Il n'eût point été impossible à la défense, convenablement secondée par les administrations préfectorales et municipales, d'avoir en mains, dès le milieu d'août, une force d'au moins 30 mille hommes, dont 10 à 15 mille de troupes d'opérations passables ; cela étant, le siège eût évidemment dû prendre une tout autre tournure ; l'assiégeant eût été au moins traversé de vicissitudes et de contretemps qui lui furent épargnés.

L'attaque put en effet choisir à son aise ses points d'installation et d'approche, conduire méthodiquement ou changer capricieusement ses projets aussi bien que tous ses travaux. Ses seules convenances la guidèrent.

(A suivre.)

LES MANŒUVRES DE LA CAVALERIE PRUSSIENNE
DANS L'AUTOMNE 1873.

Nos lecteurs n'ont pas oublié sans doute les intéressants rapports du colonel Paravicini et du capitaine Favre sur les manœuvres de la 29^e division allemande. Nous croyons que ces rapports seront complétés utilement par les renseignements suivants que nous extrayons du journal autrichien *la Vedette*, et qui se rapportent aux manœuvres de la cavalerie du 4^e corps, qui ont eu lieu du 15 au 23 août dans le duché d'Anhalt.

La division était formée de trois brigades, à deux régiments chacune, les deux régiments de grosse cavalerie réunis en brigade formaient la première ligne. Trois batteries à cheval prenaient part aux manœuvres. Pendant les trois premiers jours, où l'on supposait la cavalerie unie aux autres armes, l'artillerie resta sous les ordres de son commandant ; dans les trois derniers, où la division était sensée détachée, les batteries furent réparties entre les brigades.

Pour l'attaque, la première ligne se formait en colonne d'escadrons, trois ou quatre escadrons de la seconde ligne suivaient la première à cent pas pour combler les intervalles qui se forment presqu'inévitablement dans les changements de front.

La seconde ligne avait pour mission de protéger le flanc menacé, elle se rangeait en débordant du côté exposé à trois cents pas en arrière de la première ligne et se formait, dès que celle-ci avançait, en colonne ouverte, prête à attaquer de tous les côtés.

La troisième ligne suivait formée en régiments à 400 ou 450 pas de la première, et autant que possible débordant le flanc qui n'était pas couvert par la seconde. Ainsi tandis que la première ligne avait ses flancs couverts par les lignes suivantes, celles-ci devaient se couvrir elles-mêmes, en conservant quelques escadrons en colonne pour former des flancs défensifs ; cela était surtout nécessaire lorsqu'elles se portaient en avant pour opérer des attaques de flanc contre l'ennemi.

On envoyait en outre des patrouilles de combat qui avaient pour mission d'éclairer les flancs à une certaine distance et de prévenir les surprises. Les troupes en marche avaient toujours quelques éclaireurs en avant de leur front.

Le mode d'attaquer sur les différentes armes était parfaitement défini. Pour attaquer la cavalerie, la 1^{re} ligne se formait en bataille de façon à aborder l'adversaire autant que possible simultanément de front et sur les flancs, la seconde ligne sortait par les côtés, soit pour tomber sur les flancs ou les derrières de l'ennemi, soit pour repousser une attaque sur le flanc de la 1^{re} ligne.

La 3^e ligne débordait aussi par les flancs des lignes qu'elle avait pour mission de renforcer ou de dégager. De cette façon en cas d'échec les hommes débandés n'entraient pas le front des troupes de renfort, et l'on peut tomber sur le flanc de l'ennemi qui poursuit son avantage.

Pour figurer la mêlée qui suit une attaque heureuse, les cavaliers rompant leurs rangs se mélangeaient et se portaient des coups simulés, puis on ralliait la troupe soit sur place, soit en avant, soit en arrière.

Une troupe repoussée devait au signal « d'Appel, » que le commandant en chef avait seul le droit de faire sonner, se porter en arrière au galop et sans garder ses rangs, puis se reformer derrière la réserve. On faisait toujours dépendre la réussite de l'attaque d'une vigoureuse offensive sur les flancs ou les derrières de l'ennemi.

Pour attaquer l'infanterie, la cavalerie se formait en trois échelons, chacun à trois escadrons se suivant à peu de distance.

On part de ce principe qu'avec le perfectionnement des armes à feu on ne doit jamais attaquer de front une infanterie encore intacte ; ce n'est qu'une nécessité absolue ou des circonstances tout à fait spéciales qui peuvent justifier une exception à cette règle. Le premier échelon, s'il réussit, éprouvera des pertes considérables et ne pourra en tous cas faire autre chose que rompre les rangs ennemis. Il est donc nécessaire que le second et au besoin le troisième échelon suive à courte distance pour détruire ce que le premier n'a fait que rompre et disperser. Parfois cependant on indiquait à la seconde et à la troisième ligne un objectif spécial, et à cet effet elles débordaient le premier échelon sur l'un des flancs.

Pour l'attaque on manœuvrait toujours dans le but de prendre l'ennemi en flanc, à cet effet on employa très-fréquemment les demi-colonnes. Cette formation ainsi que les marches obliques, qui conduisent plus rapidement au but, étaient toujours employées par les seconde et troisième lignes pour se porter du lieu de rendez-vous ou de la formation en marche sur les flancs de la première ligne et envelopper l'ennemi.

Nous remarquerons en terminant que pendant les derniers jours des manœuvres on prit les mesures suivantes : les commandants supérieurs jusques et y compris les commandants de régiments avaient seuls le droit de donner des commandements à la voix ou au moyen de signaux. Les commandants d'escadrons et les chefs de section devaient se contenter de signes ou d'indications faites avec le sabre ; ce n'était qu'exceptionnellement et lorsqu'il y avait à craindre du désordre qu'ils pouvaient donner quelques commandements à haute voix.

NOUVELLES ET CHRONIQUE.

Monsieur le capitaine Couvreu, membre de la commission chargée d'étudier les questions qui se rattachent à l'organisation de la cavalerie, nous adresse la réclamation suivante au sujet du compte-rendu que nous avons publié dans notre dernier numéro. :

Permettez-moi de rectifier la composition du futur escadron de dragons comme suit : 1 capitaine, 3 lieutenants, 1 vétérinaire, 1 maréchal-des-logis-chef, 1 fourrier, 3 maréchaux-des-logis, 12 brigadiers, 2 maréchaux-ferrants, 1 sellier, 4 trompettes et 90 cavaliers, total 119 hommes, sans compter le personnel sanitaire et peut-être un armurier.

Voici quelques nouveaux détails fournis par la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, à propos des canonnières fluviales allemandes.

Les monitors du Rhin que la compagnie le Weser a construits à Bremerhafen, n'ont plus qu'à recevoir leurs machines pour être achevés. Il est probable qu'ils seront amenés ce mois-ci à Coblenz, où ils seront stationnés. Leur équipage, d'une force de soixante matelots, commandés par six officiers, est déjà désigné. Il sera placé sous les ordres directs de la place de Coblenz. En cas de guerre, chacun de ces monitors recevra en outre cinquante hommes d'infanterie. Ces bâtiments sont munis chacun de deux pièces de marine de douze centimètres, disposées dans une tour tournante cuirassée d'une épaisseur de sept centimètres. La cuirasse des monitors a la même épaisseur. Ils seront employés principalement à assurer le passage de la garnison entre Coblenz et Ehrenbreitstein, à défendre le pont de Rheinhausen, à empêcher un passage du Rhin de la part de l'ennemi et à protéger les places du Rhin entre Mayence et Wesel. Leur tirant d'eau ne leur permettrait pas de concourir à la défense des places en amont de Mayence, Germersheim, Strasbourg et Neufbrisach. En outre, l'ordre vient d'être donné de remettre en état et d'armer les deux canonnières prises sur la Loire en 1871, et qui sont restées depuis cette époque déposées à l'arsenal de Mayence, dans l'état où elles avaient été amenées par chemin de fer depuis Orléans, c'est-à-dire démontées et en partie fort endommagées.

L'organisation du grand état-major français est aujourd'hui arrêtée. Voici comment les divers services y seront répartis :

Chef d'état-major général, M. le général de division Borel, chef de l'état-major général et chef du cabinet.

1^{er} service. Général de brigade Blot.

1^{re} section. Correspondance générale, mouvements de troupes, décorations, décrets collectifs. Chef M. Jeanson.

2^e section. Organisation, opérations militaires ; chef M. le lieutenant-colonel Haillot.

3^e section. Chemins de fer et mouvement ; chef M. le colonel de Cools.

2^o service. Général de brigade Gresley.